

et de la notion d'ambivalence' e à la fois comme subjectivité 'alité; face à ce dialogisme, la er pour céder la place à une is le texte; Kristeva 1969:88). 989a.

, voir Wihl 1988. renvoie en plus à un autre e et le dialogique bakhtinien itre 6.

e le fait que le récit n'existe issi bien en ses rapports au n époque, qu'en regard du utres.

l'objet d'un très long article

e dérivant d'une pratique uel qui *produit l'effet de* ents co-existants dans une mêmes raisons qui ont été je considère malheureuse

s of very different nature ships among discursive or at is involved here is a first uce an *ideoseme*, but which *intratextual microsemiotics* Other *ideosemes* verify, in riginal *ideoseme's* genetic genetic system, it must be gain greater autonomy in *oseme*, as structuring is ough the very semiosis it ss reveals the stakes its

culier Malcuzyński 1989), production littéraire et des travaux relativement : pour désigner certains lagen, W. J. M. Levelt et le discussion au sujet de ótica social comparada"

CHAPITRE 2

L'APPORT DE MIKHAÏL BAKHTIN (Le 'déjà-là' de la sociocritique)

En guise d'encadrement théorique et méthodologique général, on a cherché à établir dans le chapitre précédent les caractéristiques principales de la visée et de l'appareil sociocritique. Ceci était important dans la mesure où il convient de souligner que la sociocritique n'est pas un entre-deux ou une espèce d'intermédiaire, et encore moins une synthèse entre les deux pôles constitués par les données d'analyses formalistes et sociologiques conventionnelles. La sociocritique n'est donc pas non plus une sorte de troisième larron qui chercherait à 'démoder' les deux autres au sein d'une certaine histoire contemporaine de la critique occidentale. Elle permet tout simplement au théoricien et au critique de se situer sur un autre plan qui consiste en une approche sociohistoriquement différentielle des pratiques *textuelles* tout en fournissant des prémisses théoriques ainsi que des notions et des instruments d'analyse précis.

Or, quel que soit le chemin emprunté par tel ou tel chercheur, quelles que soient les problématiques de chacun, tout le monde fait référence explicitement ou implicitement à Mikhaïl Bakhtin¹. Au fil des années et des traductions, ses travaux sont devenus des lieux communs, voire des points (plus ou moins flous) de convergence pour toute recherche qui se réclame de la sociocritique — et pas uniquement de la sociocritique, du reste. L'hypothèse principale est que, sous bien des rapports, Bakhtin s'avère être un précurseur, là où il ne semble pas trop osé d'avancer qu'un cadre de travail sociocritique 'avant la lettre' semble retrouver sa raison d'être, voire la fonder dans certains cas. Considérons alors certains des propos bakhtiniens comme autant de *stratégies* discursives qui entrent en jeu de façon décisive dans la formation, la formulation ainsi que le développement des prémisses théoriques et méthodologiques sociocritiques. Ceci implique rendre compte et raison de ce qu'on peut appeler l'inscription du discours

bakhtinien dans le texte de la sociocritique. Je suggère de conférer à ce discours une dimension hypothétique certes, mais spécifique, qui lui donnerait des propriétés précises à l'instar de la fonction de l'idéosème à l'égard d'un texte. Je dis bien *idéosème* et non idéologème, et renvoie aux définitions proposées dans le chapitre précédent: si l'idéologème *assimile* le sémiotique à l'idéologique, en revanche l'idéosème se situe à l'*intersection* de l'idéologique et du sémiotique.

La 'mode bakhtinienne'.

Ne minimisons pas le fait que, depuis quelques années, Bakhtin est 'à la mode', au point où, dans certains cas, il s'agit presque d'une espèce de culte de la personnalité. Mis à part les innombrables superlatifs à son égard qui ponctuent la majorité des introductions et des préfaces aux diverses traductions de ses oeuvres, on le retrouve utilisé et appliqué de multiples façons dans la plupart des champs des sciences humaines et sociales; de la linguistique à la sémiotique, de l'analyse du discours aux théories de la culture, de la philosophie à la théorie littéraire, et couvrant à peu près toutes les époques de l'histoire des littératures européennes, y compris les genres littéraires, en particulier le roman mais également ceux que Bakhtin n'aura pour ainsi dire pas traités, comme le théâtre et la poésie.

De toute évidence, la 'mode' semble fonctionner aujourd'hui comme principe régulateur sous-jacent aux divers discours des savoirs, tout en conférant à ceux-ci autorité et cohérence idéologiques dans leurs multiples utilisations et applications des écrits de Bakhtin. Mais lors même que la 'mode' est également discours, celui-ci ne constitue pas un phénomène textuel à l'égard des divers champs discursifs que l'on vient d'énumérer. On reconnaîtra plutôt en la 'mode' un produit idéologique à caractère doxal, syncrétique et unificateur (consulter Schendel 1986-1987:53-60 en particulier), soit un facteur hégémonique de détermination qui *oriente* idéologiquement la constitution de tel ou tel discours dans sa textualisation — là où le but de l'analyse sera de déceler l'idéologique plutôt que le sémiotique — mais qui, en tant que tel, demeure *extra*-textuel. Parlons alors en terme d'idéologème et, plus exactement, que la 'mode' a ici une fonction 'idéologémique' qui est en elle-même fort différente de la fonction 'idéosémique'.

Il est certain aussi que Bakhtin aura peut-être bien été celui qui, au XX^e siècle, réalise de manière la plus efficace la tâche essentielle critique de provoquer le lecteur à repenser les critères standards tels que ceux-ci s'appliquent aux divers canons et anti-canons littéraires que

ggère de conférer à ce
 ais spécifique, qui lui
 fonction de l'idéosème
 idéologème, et renvoie
 édent: si l'idéologème
 e l'idéosème se situe à

années, Bakhtin est 'à
 presque d'une espèce
 ables superlatifs à son
 s et des préfaces aux
 utilisé et appliqué de
 sciences humaines et
 alyse du discours aux
 théorie littéraire, et
 oire des littératures
 particulier le roman
 ainsi dire pas traités,

aujourd'hui comme
 des savoirs, tout en
 ogiques dans leurs
 Bakhtin. Mais lors
 ne constitue pas un
 ursifs que l'on vient
 produit idéologique
 lter Schendel 1986-
 ique de détermina-
 tel ou tel discours
 se sera de déceler
 i, en tant que tel,
 léologème et, plus
 émique' qui est en
 que'.

en été celui qui, au
 i tâche essentielle
 ères standards tels
 ions littéraires que

ces mêmes critères ont provoqués, comme l'explique Wayne Booth (1984:xxvii) dans son introduction à la récente traduction anglaise de *La poétique de Dostoïevski*. Mais lors même que Bakhtin puisse être éventuellement qualifié comme étant "l'une des figures les plus fascinantes et les plus énigmatiques de la culture européenne du milieu du XX^e siècle" (Todorov 1984 et "Préface" à Bakhtin 1984a:7), prenons garde de ne pas mélanger les critères d'évaluation; les qualificatifs 'fascinant' et 'énigmatique' en rendent compte de dangereux qui témoignent d'un glissement vers une volonté de manipuler l'imagination de l'opinion publique et du lecteur, même averti.

En quoi donc consiste cette 'fascination bakhtinienne'? S'il s'agit de rectifier sans délai une ou des méprises d'ordre interprétatif/moral, voire idéologique à son égard, c'est-à-dire, corriger un sophisme qui se serait glissé au début de la traduction de ses écrits vers la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, la rectification (polémisante) qui s'en suit tourne en rond et prend en l'occurrence deux directions. L'une, oppositionnelle et contradictoire, qui consiste à postuler que Bakhtin est trop marxiste ou qu'il ne l'est pas assez; l'autre, syncrétique mais à mon avis tout aussi contradictoire, qui ressortit, par exemple, au rapprochement simultané des propos de Bakhtin avec, d'une part, la théorie de Searle sur les "actes de paroles" ("speech acts") et, d'autre part, avec les écrits de Gramsci (voir Schendel). Ou bien, la conjoncture de cette 'première' époque de réception et de diffusion plus ou moins massive de son oeuvre ne permettant qu'une seule manière de rendre Bakhtin 'acceptable', il s'agirait maintenant, au moment de sa mise 'à la mode', d'élargir, voire assouplir sa présentation; en fait rendre Bakhtin 'pluralisable'. Les dérapages à cet égard vont dans tous les sens et s'enlisent encore dans des controverses; je renvoie ici au problème que Claude Duchet aura appelé "le déplacement idéologique produit par la textualisation même". Ou encore, s'agit-il d'une crise du formalisme? Mais alors, comment rendre compte du fait que le livre signé P.N. Medvedev (1978) sur la 'méthode formelle' soit l'ouvrage bakhtinien le moins traduit à ce jour, traduction que le lecteur francophone attend du reste toujours? Crise du formalisme, certes, mais qui n'en finit pas d'agoniser...

Serait-il cela, être 'à la mode'? On y aura en tous les cas reconnu les contradictions attribuées à l'idéologème en tant que phénomène de régulation stabilisatrice permettant la manifestation de "vérités contradictoires" (cf. Schendel). Dans la conjoncture qui est celle de notre époque où prime la 'déconstruction' caractérisée par cette espèce de débandade générale aux prises avec les multiples déboires

'postmodernes' et de 'fin de l'histoire', les attributs du genre 'fascinant' et 'énigmatique' à l'égard de Bakhtin revêtent une signification particulière lorsqu'on les appose au commentaire suivant: "[Bakhtin] soulèvera toujours de la controverse [...] il possède au moins un des attributs de tous les grands penseurs; la capacité d'être approprié par des arguments les plus divers de manière à enrichir la signification générale de chacun d'eux" (je traduis; Holquist 1984:9). On touche ici au coeur du phénomène de la mode, celui qui renvoie à la récupération et la cooptation.

Dire que Bakhtin soulèvera *toujours* de la controverse ou de la polémique me semble être un commentaire d'ordre conjectural qui fait fi du problème de la conjoncture, car il est bien question d'une conjoncture donnée — en l'occurrence, la nôtre — lorsque divers 'arguments' se contredisent au point de devenir incompatibles au sens où cela crée une controverse. La "capacité d'être approprié par des arguments les plus divers" en ce sens n'est donc pas un attribut de tout "grand penseur" mais la manière en laquelle une certaine idéologie dominante impose ce que *doit* être un (grand) penseur et qui, à un moment donné et/ou à l'intérieur d'une lecture diachronique donnée de l'histoire, fait qu'un penseur soit reconnu comme 'grand' ou au contraire relégué à la catégorie insignifiante de 'mineur'. Or, si l'on peut dire que Bakhtin est un "grand penseur", il me semble que ce serait plutôt parce que ses travaux recouvrent un vaste spectre de problèmes culturels qui sont susceptibles d'être repris à l'intérieur de cadres spécifiques de travail ressortissants à telle ou telle branches des savoirs, en particulier des sciences humaines et sociales, et non parce qu'on peut le récupérer en fonction de diverses controverses et polémiques sévissant éventuellement au sein du cadre spécifique en question.

Il faudrait donc bien s'entendre, ici, lorsqu'on cherche à resituer Bakhtin comme 'avant-texte' à la sociocritique. Il ne s'agit pas de ce Bakhtin 'à la mode' qui nous est parvenu filtré par la conjoncture néo-formaliste et néo-structuraliste et à l'apogée de la sémiotique linguistique dans les années soixante et soixante-dix. Faisons ici rapidement état des interprétations parfois très erronées de Julia Kristeva qui non seulement ne distingue pas mais confond complètement *productivité textuelle* et *production du texte*; de celles de Tzvetan Todorov qui, lui, persiste à ne pas vouloir voir la différence entre la notion d'*altérité* et celle d'*hétérogénéité*; ou celles de travaux de Yuri Lotman et la-dite Ecole de Tartu qui structuralisent Bakhtin malgré lui. Mentionnons les travaux de ceux qui, s'inscrivant typiquement dans la tradition du "*New Criticism*" anglo-saxon, marginalisent Bakhtin ou le transforment tout bonnement en Formaliste russe. Rappelons encore

les
Ba
Ba
au
'je
qu
no
de
un
sen
int
fèr
mé
der
mo
il y
une
de s
con
réce
con
E
son
Bak
qui
litté
de l
sein
don
aux
rigot
Bou
narc
'créa
'soci
une
et ge
semb
philo
parfo
socio
sa sc

les efforts qui consistent à se concentrer sur les écrits du 'jeune' Bakhtin et à les isoler sinon parfois à les opposer aux réflexions d'un Bakhtin plus 'vieux' et plus mûr — évoquant vaguement les débats autour du 'jeune' et du 'vieux' Lukács à l'instar de ceux au sujet du 'jeune' versus 'vieux' Marx chez Althusser ('premier'/'autre' Marx) —, et qui le présentent comme un philosophe néo-romantique et/ou un phénoménologue pré-existentialiste, en renvoyant d'une part à Nietzsche et de l'autre à Jean-Paul Sartre. Et puis, il y a ceux qui le récupèrent dans une visée carrément psychanalytique (néo-freudienne/lacanienne); tel semble être encore aujourd'hui le mot d'ordre de certains cercles intellectuels en France, mais également celui d'une certaine critique féministe post-structuraliste qui s'adonne à des transpositions souvent mécaniques des modalités bakhtiniennes². Et n'oublions pas la tangente derridienne qui, en traversant l'Atlantique, fait glisser Bakhtin dans la mode du 'déconstructionnisme'. Plus spécifique des années quatre-vingt, il y a aussi quelque chose qui veut être et parfois se dit être à son égard une politique postmoderne³, à la limite de laquelle on aura la tentation de situer le concept bakhtinien d'idéologème tel que Fredric Jameson le conçoit. Et finalement, on ne manquera pas de mentionner les thèses récentes tournant autour du "New Historicism" et des arguments concernant la 'fin de l'histoire'...

En ce qui concerne la sociocritique quant à son appareil d'analyse, à son objet d'étude et à ses visées critiques, je renvoie en premier lieu au Bakhtin théoricien de la culture, celui (déjà cité au chapitre précédent) qui faisait appel dans son article de 1924 au repositionnement de la littérature au sein de *l'unité de la culture*. Bakhtin postule la réinsertion de l'esthétique de toute pratique culturelle, y comprise la littéraire, au sein de la dynamique interactive qu'est n'importe quel état de société donné. Décelons ainsi chez lui un volte-face méthodologique renvoyant aux critères de *conversion* nécessaires à l'établissement d'une science rigoureuse des artefacts socioculturels. Comme le précise Pierre Bourdieu, cette science rigoureuse consisterait à rompre la relation narcissiste inscrite dans la représentation du travail intellectuel comme 'création' et qui exclut en tant qu'expression par excellence de la 'sociologie réductionniste' l'effort d'assujétir l'artiste et l'oeuvre d'art à une forme de pensée doublement répréhensible car à la fois génétique et générique (Bourdieu 1988:539) — volte-face que la sociocritique semble chercher à mettre en pratique. De sorte que plutôt qu'au philosophe du langage ou au sémiologue que les uns et les autres ont parfois voulu faire de lui exclusivement, je songe également au Bakhtin sociolinguiste qui critiquait Saussure pour avoir dépouillé le langage de sa socialité, et encore au Bakhtin théoricien du roman; celui qui

repensait la formation du discours romanesque occidental et relevait quelques éléments-clés de sa trajectoire jusqu'à l'aube du XX^e siècle en remettant implicitement en question — bien que peut-être involontairement — la notion même de *genre*. Il découle de ces propos que les notions bakhtiniennes les plus connues sinon les plus travaillées, celles de *carnavalisation*, de *polyphonie* et, surtout, de *dialogisme*, acquièrent un nouveau lustre.

Le 'donné' et le 'créé'.

Il y a certes un très grand nombre de prémisses bakhtiniennes que l'on pourrait reprendre pour venir souligner ce que pose et propose la sociocritique aujourd'hui. L'exemple suivant serait sans doute le plus évident; il est tiré du "Discours dans la vie et dans la poésie [1926]": "Deux hommes se trouvent dans une pièce. Silence. Puis l'un d'eux dit: 'Voilà.' L'autre ne répond rien" (voir V.N. Volochinov in Todorov 1981:189). Bakhtin/Volochinov souligne le fait que l'énoncé 'voilà' est complètement vide et dénué de sens, incompréhensible, si on le considère de manière isolée sans se référer à ce qu'il appelle le contexte extra-verbal. Ce contexte se décompose en trois aspects: (1) l'*horizon spatial commun* aux locuteurs, c'est-à-dire l'unité du lieu visible, soit dans cet exemple, une pièce, une fenêtre mais aussi le fait que dehors il neige. (2) La *connaissance* et la *compréhension de la situation*; ici, ce 'savoir commun' renvoie une date, le mois de mai, c'est-à-dire au fait qu'il ne 'devrait' plus neiger à cette époque. Et (3) l'*évaluation commune*, le désir de voir finir l'hiver et arriver le printemps. Ainsi, pour pouvoir saisir le sens de cet 'entretien', il faut se rendre à l'évidence que tout énoncé, fut-il un seul mot, est composé de ce qui est dit, 'voilà', ainsi que de la manière en laquelle ce qui est dit est dit (l'intonation qui accompagne l'énoncé), et de ce qui est non-dit, le contexte extra-verbal.

On aura aisément reconnu avec cette illustration l'un des critères de base de la sociocritique, tel que Claude Duchet explicite ceux-ci en 1971 à l'égard du texte littéraire; le texte (l'énoncé, le mot, le discours) ne se constitue pas seulement de ce qu'il dit mais également de silences, de non-dits, de non-représentés du monde. Ce sont l'avant-texte et le hors-texte.

En dépit du vocabulaire quelque peu archaïque de Bakhtin, examinons ces données sous un autre angle et remettons-nous en mémoire le rapport que Bakhtin établissait entre ce qu'il a appelé le *donné* et le *créé* à l'égard du texte littéraire et qu'en fait il avait travaillé en termes du *chronotope* dans le roman⁴. L'on a délibérément choisi cet

exerc
de la
Dans
créé
texte

Bakh
donn

Il
conti
littér
symé
contr
mutu
uns a
ce-qu
un ef
comm
le do
irréc
Po
l'un c

exemple car il renvoie de manière particulièrement aigüe au problème de la visée sociocritique face à cet impasse du sociologisme/formalisme. Dans ce contexte, il suffit d'apposer respectivement les termes *donné* et *créé* à ceux de *sociologisme* et de *formalisme*, et de citer Bakhtin dans le texte:

L'énoncé n'est jamais simple reflet ou expression de quelque chose qui lui pré-existerait, hors de lui, donné et tout fait. L'énoncé crée toujours quelque chose qui, avant lui, n'avait jamais été, quelque chose de nouveau et de non reproductible, et quelque chose qui est toujours relaté à une valeur (au vrai, au bien, au beau, etc.). Cependant, toute chose créée se crée toujours à partir d'une chose qui est donnée (la langue, le phénomène observé dans la réalité, le sentiment du vécu, le sujet parlant lui-même, ce qui dans sa vision du monde appartient au tout-fait, etc.).

(Bakhtin 1984a:329)

Bakhtin note qu'il est plus facile d'étudier, dans le créé, ce qui est le donné que d'étudier le créé lui-même.

Toute l'analyse scientifique se ramène, le plus souvent, à découvrir ce qui était déjà donné, déjà présent et tout fait avant l'oeuvre (le pré-existant que l'artiste aura trouvé et non ce qu'il a créé). C'est comme si tout le donné se reconstruisait de nouveau dans le créé, se transfigurait en lui. On réduit au donné préalable et au tout-fait. Les choses sont là, toute prêtes - l'objet, les moyens linguistiques de sa représentation, l'artiste lui-même, avec sa vision du monde. Là-dessus, à l'aide de moyens tout faits, à la lumière d'une vision du monde toute faite, le poète reflète un objet tout fait. Or, ce qui se passe, c'est que l'objet s'édifie au cours du processus créateur, et le poète aussi se crée, ainsi que sa vision du monde, ainsi que ses moyens d'expression.

(1984a:330)

Il apparaît alors aléatoire, à la lumière de ces longues citations, de continuer à buter contre l'ancienne question 'qu'est-ce que la littérature?' par des chemins qui sont à la limite dangereusement symétriques en leurs oppositions. Or, on sait qu'à long terme les contraires absolus ont toujours tendance à se rejoindre en s'identifiant mutuellement, en s'annulant réciproquement ou en se substituant les uns aux autres. Chercher à répondre en ces termes à la question 'qu'est-ce que la littérature?' revient à étudier soit la *création d'un reflet*, soit un *effet de création*. De deux choses l'une, on débouche dans un cas comme dans l'autre sur une contradiction majeure qui polarise et isole le *donné* et le *créé* l'un par rapport à l'autre au sein d'une opposition irréconciliable, donc irrévocable.

Posons que la sociocritique, en revanche, loin de chercher à gommer l'un ou l'autre aspect du problème en question, attaque la *raison* de la

ccidental et relevait
be du XX^e siècle en
ut-être involontaire-
ces propos que les
us travaillées, celles
ilogisme, acquièrent

khiniennes que l'on
pose et propose la
sans doute le plus
s la poésie [1926]":
Puis l'un d'eux dit:
chinov in Todorov
l'énoncé 'voilà' est
insensible, si on le
appelle le contexte
pects: (1) l'*horizon*
lu lieu visible, soit
e fait que dehors il
la situation; ici, ce
c'est-à-dire au fait
évaluation commune,
Ainsi, pour pouvoir
l'évidence que tout
it, 'voilà', ainsi que
(l'intonation qui
texte extra-verbal.
un des critères de
ite ceux-ci en 1971
, le discours) ne se
ent de silences, de
nt-texte et le hors-
Bakhtin, examinons
is en mémoire le
e *donné* et le *créé* à
illé en termes du
nent choisi cet

contradiction elle-même en s'attachant à étudier l'inscription dans le texte des rapports *entre* le *donné* et le *créé*. Le premier point marqué aura été de confirmer la différence entre ce qui est entendu par *donné* et par *créé* tout en les rendant indissociables l'un de l'autre à l'égard du texte. Ceci implique l'examen de ce que le *donné* inscrit *dans* le *créé* et la manière en laquelle s'effectue cette inscription, tout en privilégiant ce qu'il advient du *donné par le créé* dans le texte. Voilà qui résume en une phrase l'écart qui existe entre la sociocritique et, d'une part, une sociologie littéraire qui néglige le *créé* en tant que texte en voulant à tout prix ne retrouver au niveau de l'oeuvre *que* des 'espaces homologiques' correspondant, de manière contradictoire ou non, au *donné*, et, d'autre part, une approche néo-formaliste qui, à l'inverse, négligera le *donné* au profit d'espaces certes *inter-textuels* mais où leur possibilité d'"homologabilité" si je puis dire ainsi, n'est en fin de compte pas prise en considération. C'est bien en ce sens que la sociocritique postule une question de fonction conjoncturelle, *que peut la littérature en opérant sur le discours social?*, et cherche à y répondre en circonscrivant en ces termes le texte [ici romanesque] comme réseau de rapports — réseau de stratégies narratives et discursives elles-mêmes lieux de confluences de pratiques socioculturelles diverses — compris en définitif comme la dimension valeur du texte.

Variation sur le dialogisme I; la 'critique dialogique'.

Le dialogique de Bakhtin est ainsi une notion tout à fait fondamentale, omniprésente dans la pratique sociocritique; le dialogisme ne renvoie pas à l'évacuation systématique d'un discours par un autre. Plutôt qu'effet de fusion, d'exclusion ou de substitution, ou encore d'antagonisme essentiel qui risque de se figer dans un "*double-bind*" sans issue, il y a surtout phénomène de rapprochement et d'interpénétration engendré par les divers modes d'interaction que le dialogique postule.

Prenons par contre, et tout de suite, une certaine distance à l'égard de la "critique dialogique" avancée par Tzvetan Todorov⁵. Tout en se réclamant d'inspiration bakhtinienne, la "critique dialogique" se dit vouloir prendre du recul par rapport à la scientificité de la critique récente (sous sa forme historique et sous sa forme structurale), pour prendre en ligne de compte la lecture plus dogmatique des Anciens, laquelle permettait à la fois l'expression personnelle [subjective] *et* la recherche [objective] d'une vérité. Soit, quoique certains auront bien du mal à réconcilier aux postulats bakhtiniens l'idéalisme particulier qui

décou
une m
méfait
critiqu
vérité"
qu'à co
devrait
du cri

Un peu
"liberté

On s
d'une
méthod
tion co
cette "i
récupér
guité!"
cette tin
à divers
trouven
lois qu
critique
même c
délibéré

découle d'une pensée qui suppose l'existence de la Vérité comportant une majuscule, là où Bakhtin aura justement longuement discuté des méfaits du principe moniste. Plus précisément, Todorov parle d'une critique que Bakhtin "annonce" plutôt qu'il ne "pratique", là où "la vérité" existe malgré le fait que personne ne la possède et qui implique qu'à côté de l'établissement des faits et de l'explication par les lois, on devrait pratiquer la "compréhension de la liberté humaine". Le travail du critique comporte ainsi trois volets;

A un premier niveau, il s'agit du simple établissement des fait dont l'idéal, dit Bakhtine, est la précision: recueillir les données matérielles, reconstituer le contexte historique. A l'autre extrémité du spectre se situe l'explication par les lois: sociologiques, psychologiques, voire biologiques [...]. Les deux sont légitimes et nécessaires. Mais c'est entre eux, en quelque sorte, que se situe l'activité la plus spécifique et la plus importante du critique et du chercheur en sciences humaines: c'est l'interprétation comme dialogue, qui seule permet de retrouver la liberté humaine.

(Todorov 1984:102-103).

Un peu plus loin, Todorov semble vouloir expliciter ce qu'il entend par "liberté humaine":

les événements du monde qui nous entoure sont des "conditions favorables" pour cette critique plutôt que ses "causes"; mais je crois y entendre leur écho. Je citerai, en mélangeant délibérément le proche et le lointain, le fondamental et le dérivé: l'absence actuelle de dogme unanimement accepté; notre familiarité accrue des cultures autres que la nôtre, due aux médias et aux charters; l'acceptation sans précédent de la technologie; les massacres d'un type nouveau qu'aura connu le milieu du XX^e siècle; la renaissance (la naissance?) de la lutte pour les droits de l'homme.

(1984:192)

On se demandera toutefois quel rapport il peut bien exister entre, d'une part, ce que Todorov cite ici et qui, d'un point de vue méthodologique, est plutôt mythificateur qu'explicatif de l'"interprétation comme dialogue" et, d'autre part, la liberté humaine que seule cette "interprétation" permettrait de recouvrer... Et voilà comment on récupère au passage les fameuses notions d'"ambivalence" et d'"ambiguïté"! Où se trouve le dialogue (entre qui et à l'égard de quoi?) dans cette tirade, dans cette dérive de signifiants non spécifiés ressortissants à diverses catégories et totalement destitués de signifiés concrets; où se trouvent l'établissement idéalement précis des faits et l'explication des lois qui, selon Todorov lui-même, font également partie du travail critique? Bakhtin risque tout d'un coup avoir l'air de flirter avec cela-même contre lequel il se sera précisément insurgé, fût-ce de manière délibérément présentée comme inconfortable.

Or, le fait que Todorov retrouve dans les événements du monde de 1984 non des "causes" mais des "échos" et des "conditions favorables" à une "critique dialogique", demeure symptomatique des problèmes que sa proposition soulève. Il postule ni plus ni moins une 'nouvelle' critique dont les structures sont certes modifiées mais où le système reste inchangé tout en ayant réussi à améliorer sa propre efficacité: l'*ordre hiérarchique* des rapports entre les structures n'est que réorganisé, déplacé, voire décentré de manière à produire un nouvel effet. Il y a plus exactement une *re-hiérarchisation* à l'intérieur du même système sans qu'il n'y ait eu la moindre remise en question des présuppositions du système lui-même; celui-ci demeure identique ou presque à la scientificité (en particulier structurale) de cette critique encore récente dont Todorov disait vouloir s'affranchir en premier lieu. La problématique porte toujours sur des questions de productivité [critique] et non de production. Nous sommes loin des postulats sociocritiques.

Reprenons le problème sous un autre angle. Todorov n'a évidemment pas tort lorsqu'il déclare à plusieurs reprises que, pour Bakhtin, "il n'existe pas de 'langage poétique' spécifique, mais une interaction de discours" et que "l'oeuvre d'art n'est pas autonome". C'est l'évidence même. Par contre, si la conception de l'esthétique chez Bakhtin démarre bel et bien à partir du pluriel et du dialogue — qu'il ne faut certes pas assimiler à la dialectique [hégélienne] qui soumet le double à l'unité —, il relève en revanche d'une certaine distortion que d'affirmer que Bakhtin pense l'oeuvre d'art comme étant "en dialogue constant avec les oeuvres du passé et les réponses à venir, imaginées et intériorisées par l'auteur" ([Todorov] 1984:100). Nous avons affaire ici à un porte à faux: d'une part, Todorov fait encore montrer d'un relativisme idéal qui me paraît une visée qui s'éloigne sensiblement de la pensée de Bakhtin⁶; de l'autre, il ne s'agit pas d'intériorisation par l'auteur en ces termes, et cette interaction de discours signifie encore moins une "hiérarchie" de voix différentes comme Todorov semble être porté à le croire. La raison théorique du dialogisme bakhtinien renvoie à *hétérogénéité* plutôt qu'à altérité.

Variation sur le dialogisme II; hétérogénéité versus altérité.

Dans l'optique de la *polyphonie* — que nous verrons en plus amples détails dans un chapitre ultérieur —, la notion *hétérogénéité* se conçoit comme une multiplicité engendrée par divers *contenus* du monde en interaction sociodiscursive les uns entre les autres, et non seulement

une pluralité de points de vue, 'autres' car antagonistes les uns par rapport aux autres, sur le monde. Le dialogisme de Bakhtin renvoie ainsi à une dynamique *polycentrique* et non à une espèce de "*Weltanschauung*" axée sur une problématique du décentrement. Le décentrement implique surtout des processus de dérapages (plus ou moins) contrôlés; déplacements, dérives maîtrisées, débordements, substitutions et superimpositions, voire sublimation et l'Autre de l'autre psychanalytant.

Ne confondons pas non plus 'hétérogénéité' avec ce que Julia Kristeva appelle l'hétérogène, lorsqu'elle postule une interprétation (néo)freudienne de la lutte révolutionnaire du sujet. "Il faut entendre [le] discours [du sujet] aussi bien que la *contradiction hétérogène* que le sujet marxiste "avait suspendue et dont les 'poètes' " modernes, tels que Mallarmé et Lautréamont, "se sont fait les explorateurs", et là où leur éclairage mutuel restitue au sujet sa jouissance au niveau de son combat social et sa liberté "dans les contraintes logiques implacables de sa lutte politique" (souligné dans le texte; Kristeva 1974:170-171). Kristeva opère un syncrétisme freudo-marxiste qui, en s'appuyant sur la théorie pulsionnelle, présuppose encore et toujours la théorisation d'une hiérarchie avec à son sommet originaire un sujet producteur tout-puissant, le sujet qui se dit 'moi'. Tout ceci a peu de rapport avec l'hétérogénéité constitutive à laquelle la pensée bakhtinienne renvoie par le biais du polyphonique et qui postule au contraire une pratique de *déhiérarchisation* où le sujet producteur est lui-même compris comme produit de l'instance dialogisée avec d'autres sujets socioculturels.

Chez Bakhtin donc, il n'est pas question d'altérité au sens d'"intériorisation" d'autres discours par chaque sujet en rapport avec le reste du monde; le mot, dit-il, le discours "se joue hors de l'auteur, et on ne saurait l'introjecter (introjection) à l'auteur" (Bakhtin 1984a:331). Autrement dit: pas d'anthropophagie (psychanalytique, métaphysique, auto-rielle) ici. Il apparaît alors impératif de réitérer avec Jacqueline Authier-Revuz que "chez Bakhtine, l'autre (interlocuteur, discours) est toujours 'l'autre d'un autre' (interlocuteur, discours), là où on a pu dire qu'"il n'y a d'autre de l'Autre' (inconscient)". Il s'agit d'une hétérogénéité beaucoup plus radicale au sujet de laquelle Authier-Revuz réfère au fait que

l'autre de Bakhtine, celui des autres discours, l'autre-interlocuteur, appartient au champ du discours, du sens construit, si contradictoirement que ce soit, en discours, avec des mots "chargés d'histoire"; l'autre de l'inconscient, de l'imprévu du sens, d'un sens "déconstruit" dans le fonctionnement autonome du signifiant, qui ouvre dans le discours une autre hétérogénéité - d'une autre nature - que celle qui structure le champ du discours pour Bakhtine, est absent de l'horizon de celui-ci.

(Authier-Revuz 1982:119)

nents du monde de
ditions favorables"
des problèmes que
ins une 'nouvelle'
mais où le système
propre efficience:
ctures n'est que
roduire un nouvel
intérieur du même
en question des
sure identique ou
de cette critique
ir en premier lieu.
s de productivité
oin des postulats

e. Todorov n'a
prises que, pour
ifique, mais une
pas autonome".
l'esthétique chez
alogue - qu'il ne
] qui soumet le
e distortion que
ant "en dialogue
nir, imaginées et
avons affaire ici
e montrer d'un
sensiblement de
térriorisation par
signifie encore
rov semble être
htinien renvoie

ltérité.

en plus amples
téité se conçoit
du monde en
non seulement

Chaque sujet incarne un *contenu différent* du monde — qui découle d'un 'monitoring', d'une écoute différente du monde —, de sorte qu'un ensemble constitué de divers sujets n'est pas réductible à une axiologie [re]hiérarchisable qui rendrait compte, en dernière instance, d'une récupération monologique, que se soit sous forme d'intériorisation ou autre. Non altérité donc, mais hétérogénéité constitutive au sens où, tel que Bakhtin le précise autre part, "les émotions individuelles ne peuvent être que les *harmoniques* qui accompagnent la *tonalité principale* de l'évaluation sociale: le 'je' ne peut se réaliser dans le discours qu'en s'appuyant sur le 'nous' " (souligné dans le texte; in Todorov 1981:192). C'est-à-dire, diversité constituée par autant de pratiques *interdiscursives* qu'en recèle le monde à un moment donné.

La sociocritique aura à son mérite de prendre pour acquis cette conception de l'hétérogénéité constitutive. Ceci permet alors de comprendre que son inscription dans le texte ne peut s'effectuer que *dialogiquement*. Reformulé en ces termes, posons d'emblée que l'une des caractéristiques essentielles, voire peut-être 'la' caractéristique par excellence de la sociocritique, sera celle qui se donne pour tâche première de cerner et d'identifier les processus *dialogiques*, processus sociaux profondément historicisés par nécessité et qui ne sont pas *donnés* comme tels mais [re]crés, **TEXTUELLEMENT PRODUITS**. La sociocritique postulera donc le *texte* comme l'instance nécessairement dialogisée et ainsi socialement spécifiée de la pratique littéraire.

Variation sur le dialogisme III; le rapport dialogique.

Examinons maintenant ce que Bakhtin entend par *rapport dialogique*. Il s'agit, comme on le sait, d'un niveau qui est plus étendu que celui des deux aspects de la parole dialogique dans une acception étroite, plus complexe que le rapport qui existe entre les répliques d'un dialogue. Bakhtin le définit en termes de *compréhension* (du dialogue), c'est-à-dire la "*compréhension conçue comme dialogue*" (Bakhtin 1984a: 329) et non 'interprétation' comme dialogue.

Laissons donc de côté les propos de Todorov à ce sujet et reprenons Bakhtin en détail dans le texte: "[l]e rapport à la chose (dans sa pure matérialité) ne peut pas être dialogique (autrement dit, ne peut pas prendre la forme de la conversation, de la discussion, de l'accord, etc.). Le rapport au sens", par contre, "est toujours dialogique. L'acte de compréhension est déjà dialogique" (1984a:327). Ainsi, pour Bakhtin,

(
mic
dial
dial
Bak
sa p
paru
de s
exer
des
en é
nou
récc
égal
exer
ulté.
C

Or,
appe
cons
dialc
de v
dialc
ou n
comp

[l]es relations du sens, à l'intérieur d'un énoncé (fût-il potentiellement infini, comme dans le système de la science, par exemple), sont d'ordre factuel, logique (au sens large du terme), tandis que les relations du sens entre des énoncés distincts sont d'ordre dialogique (ou, du moins, ont une nuance dialogique). Le sens se répartit entre les diverses voix. [...] De sorte que [l]e rapport dialogique a ceci de spécifique qu'il ne relève pas d'un système relationnel d'ordre logique (fût-il dialectique) ou linguistique (syntaxico-compositionnel). Il n'est possible qu'entre des énoncés finis, proférés par des sujets parlants distincts (le dialogue avec soi-même a un caractère second, et, dans la plupart des cas, est feint). (Souligné dans le texte; 1984a:323 & 326)

Ouvrons ici une parenthèse et renvoyons à ce que Bakhtin appelle le *microdialogue* au sujet de la dialogie intérieure ou monologue intérieur dialogué. Je fais état plus spécifiquement des propos de Bakhtin sur le dialogue que Goliadkin entretient avec lui-même dans *Le double* (voir Bakhtin 1970b). Il s'agit d'un type de dialogue qui permet de remplacer sa propre voix avec celle d'autrui et par lequel il s'opère un transfert des paroles de la bouche de l'un dans celle de l'autre en changeant de ton et de signification, mais en conservant le *même contenu*. Voilà donc un bon exemple d'*interprétation* et non de *compréhension*. S'il s'agit bien de l'un des procédés de base chez Dostoïevski, Bakhtin nous met spécifiquement en garde; il ne faut pas confondre cette "*polyphonie de réconciliation*", nous dit-il, avec la véritable polyphonie, lors même que la polyphonie de réconciliation n'est plus monologique comme telle. Ainsi, remarquons également que les monologues intérieurs chez Joyce ou Proust, par exemple, ne sont pas *monologiques* comme tels (on verra ce problème ultérieurement).

Opérant à un tout autre niveau, le rapport dialogique est

un rapport marqué d'une originalité profonde et qui ne peut être ramené à un rapport d'ordre logique, linguistique, psychologique ou mécanique, ou encore à un rapport d'ordre naturel. On est en présence d'un rapport particulier de *sens* dont les éléments constitutifs ne peuvent être que des énoncés finis (ou considérés comme finis, ou encore potentiellement finis) au-delà desquels se tient (et à travers lesquels *s'exprime*) un sujet parlant réel ou potentiel, l'auteur de l'énoncé donné.

(Souligné dans le texte; Bakhtin 1984a:334)

Or, pour que la compréhension s'actualise, Bakhtin introduit ce qu'il appelle un "degré zéro du rapport dialogique", là où il apparaît se constituer ce que j'appellerai un quatrième volet à la dynamique dialogique. A ce niveau, précise Bakhtin, "apparaît clairement le point de vue du *troisième* dans le dialogue (de celui qui ne participe pas au dialogue mais qui le *comprend*)" (335). En dehors du destinataire plus ou moins immédiat à l'égard duquel l'auteur attend certes aussi une compréhension responsive, il y a donc un troisième, espèce de sur-

le — qui découle
nde —, de sorte
réductible à une
dernière instance,
forme d'intériori-
té constitutive au
t, "les émotions
accompagnent la
peut se réaliser
souligné dans le
à constituée par
le monde à un

our acquis cette
ermet alors de
t s'effectuer que
t mblée que l'une
ractéristique par
nne pour tâche
iques, processus
ui ne sont pas
IT PRODUITS.
ance nécessaire-
atique littéraire.

ue.

rapport dialo-
lus étendu que
ne acceptation
e les répliques
réhension (du
me dialogue"
dialogue.

à ce sujet et
ort à la chose
autrement dit,
discussion, de
"est toujours
" (1984a:327).

destinataire supérieur, présupposé à long terme. Mais même si ce troisième 'destinataire' prend une identité idéologique concrète variable dans un lointain métaphysique ou dans un temps historique éloigné (Bakhtin parle en termes de Dieu, de vérité absolue, de jugement de la conscience humaine impartiale, du peuple, du jugement de l'histoire, de la science), il explique bien que ce sur-destinataire "n'a rien de mystique ou de métaphysique (quand bien même il serait susceptible de prendre une telle expression dans certaines perceptions du monde). Il est *moment constitutif du tout de l'énoncé* et, à l'analyse plus approfondie, il peut y être décelé" (je souligne; 337)⁷. Et Bakhtin ajoute que si la compréhension du tout de l'énoncé est toujours dialogique, il souligne également que ce tout "n'est plus une unité de langage (non plus qu'une unité de 'flux verbal' ou de la 'chaîne parlée'), c'est une unité de l'échange verbal qui n'est pas dotée d'une signification mais d'un sens" (336), et l'on rajouterait aujourd'hui, dotée d'une *fonction* conjoncturelle. Ainsi, il s'agit d'une optique très différente de celle qui s'attache surtout à 'une' signification textuelle ou à la limite qui l'écarte aux dépens de la signification du texte en-dehors de lui-même.

Ainsi, comprendre un texte, c'est en saisir le sens, et saisir le sens, c'est en quelque sorte l'intercepter à l'intersection de l'échange dialogique, c'est-à-dire au croisement même de l'instance idéologique et de l'instance sémiotique critique, là où, précisément, on retrouvera l'idéosème: le facteur constituant tout phénomène textuel qui [re]produit les diverses interactions entre différents discours coexistants au sein d'une même instance sociale donnée, ou, si l'on préfère en termes bakhtiniens, entre différentes voix en situation dialoguée. De sorte que pour Bakhtin, saisir le sens d'un texte, c'est, en termes sociocritiques, cerner l'idéosème, et non l'idéologème; c'est comprendre la concrétion, la sémantisation *critique* de l'interdiscursivité dans le texte. Vu sous un autre angle, complémentaire, c'est rendre compte de la dimension valeur du texte, de sa spécificité esthétique, et rendre raison de sa *socialité*.

Renversement et itération.

Avançons de la sorte que la sociocritique démarre à partir de ce degré zéro du rapport dialogique, à la fois troisième instance du dialogique bakhtinien et quatrième volet de cette dynamique, moment constitutif du tout de l'énoncé. Mais pour rendre raison de ce qui est avancé, on est obligé d'invertir la proposition première à l'égard de l'inscription du discours bakhtinien dans le texte sociocritique et

postuler, inversement, que le *discours sociocritique* est décelable dans le *texte bakhtinien* ou, tout au moins, qu'on peut y dégager des postulats qui seront développés plus tard par la sociocritique. Mais attention: précisons bien qu'à un niveau méthodologique, on ne propose pas ici la formule interchangeable qui consisterait à dire: "Bakhtin sociocritique ou sociocritique, critique bakhtinienne?" En fait, il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre en ces termes, encore qu'il faudrait s'entendre sur ce que "pratique critique bakhtinienne" veut dire...

Comprenons l'inversion qu'on vient d'effectuer à la lumière de la différence qui existe entre la *répétition* et l'*itération*. Presque synonyme de répétition, l'itération décrit le retour d'un élément ou d'un semblable dans des contextes différents. Il s'agit d'un phénomène qu'il ne faut cependant pas confondre avec celui du 'retour du refoulé' même si celui-ci est similaire dans sa fonction en psychanalyse. Si la répétition est un retour avec une même finalité et une même *efficace* (sinon le fait même de renforcement), l'itération a une efficace différente. Même Th. Adorno avait compris cette différence lorsqu'il remarquait, au sujet de la musique de Gustav Mahler, qu'"il arrive que le plus révolutionnaire, en art, trouve refuge dans les reliquats du passé que l'art traîne avec lui — les reliquats de ce qu'il reçoit comme une tâche non accomplie. L'art sort de la sphère de l'*up-to-date* en recueillant et en donnant un nouveau sens à ce qui a été abandonné en chemin" (Adorno 1982:111-112). Autrement dit, il s'agit de la reprise dans une efficace différente de ce qui aura été perçu comme non-achevé dans le passé, là où cette reprise dans le présent ne renvoie pas seulement à une ou des *déterminations idéologémiques*' plus ponctuelles (et qui, par ailleurs, peuvent fausser cette reprise) mais également et surtout à un facteur de *formation* non identifié comme tel puisque inachevé. C'est bien là, il me semble, qu'intervient l'*idéosémique*'; là où il n'est aussi plus question de 'faire du neuf avec du vieux', d'une part ni, de l'autre, de confondre *développement* (historique) avec évolution ou retours d'effets successifs dans le temps.

En outre, par *efficace* s'entend l'effet immanent d'un énoncé ou d'un texte, effet 'idéal' qu'il faut distinguer de l'effet référentiel, par exemple, à l'égard du texte réaliste, le rapport de la représentation du monde empirique. On doit plutôt rapprocher l'efficace de la notion aristotélicienne de "*telos*" (voir Angenot 1979:114). Or, tout discours, écrit Bakhtin — le mot, comme les traductions françaises persistent à inscrire le double terme russe "*slovo*" — "veut l'audition, la compréhension, la réponse, et il veut à son tour, répondre à la réponse, et ainsi *ad infinitum*" (Bakhtin 1984a:336). On repèrera ici trois fonctions idéosémiques' essentielles à la sociocritique et qui par la même en historicise la pratique:

Mais même si ce
ue concrète variable
historique éloigné
de jugement de la
ent de l'histoire, de
l'a rien de mystique
ceptible de prendre
du monde). Il est
plus approfondie, il
n ajoute que si la
logique, il souligne
e (non plus qu'une
'est une unité de
on mais d'un sens"
ction conjonctive
celle qui s'attache
qui l'écarte aux
i-même.
, et saisir le sens,
on de l'échange
ce idéologique et
it, on retrouvera
ène textuel qui
discours coexistants
l'on préfère en
on dialoguée. De
c'est, en termes
c'est comprendre
ursivité dans le
endre compte de
tique, et rendre

à partir de ce
ne instance du
mique, moment
n de ce qui est
e à l'égard de
ociocritique et

- (1) l'*audition* chez Bakhtin qui renvoie en sociocritique à l'écoute, au '*monitoring*' du discours social; il s'agit de cerner la ou les manières en lesquelles le monitoring du discours social est matérialisé dans et par le texte, c'est-à-dire comment les divers discours en circulation sont [re]produits textuellement;
- (2) la *compréhension*, qui implique sociocritiquement l'identification du *sens* que les processus dialogiques auront suscité par la circulation des discours et ce qui signifie, par là même, rendre compte de leur inscription dans le texte; et
- (3) la ou tout au moins, une *réponse*, c'est-à-dire la saisie du moment constitutif du texte dans son hétérogénéité interdiscursive; soit la valorisation, le jugement de valeur qui rend compte du *sens* lui-même. Car, ce qui importe lorsqu'on se situe sur le plan de l'interrogation *que peut la littérature en opérant sur le discours social?*, c'est surtout chercher à circonscrire comment un texte rend raison de sa socialité et de sa spécificité esthétique, et non d'en préciser la 'signification' en tant que réplique unilatérale (sémiotique, idéologique) du texte au discours social.

Vers une sociocritique de l'histoire littéraire.

Contemporain de Bakhtin, Walter Benjamin écrivait en 1931 au sujet de l'histoire littéraire, qu'il

ne s'agit pas de présenter les oeuvres littéraires en corrélation avec leur temps, mais bien, dans le temps où elles sont nées, de présenter le temps qui les connaît [...]. Ainsi la littérature devient un organon de l'histoire, et la rendre apte à jouer ce rôle – non point de faire de l'écrit le domaine matériel de l'historiographie –, telle est la tâche de l'histoire littéraire.

(Benjamin 1983:148)

Rappelons brièvement que le concept d'"*organon*" nous vient d'Aristote et de ses traités de logique, où il comprenait par 'logique' l'instrument de la raison, c'est-à-dire de tous les savoirs. Ainsi, par "*organon*", Benjamin comprend la littérature comme un instrument, voire un système de démonstrations qui organisent un certain raisonnement des savoirs. C'est en ce sens que Francis Bacon l'a repris en version latine, "*organum*", dans son *Novum Organum*, en renvoyant aux savoirs et au raisonnement scientifiques. Mais je pense surtout ici à la signification du terme dans le domaine de la théorie musicale. Vers le X^e siècle et à l'aube de l'ère polyphonique, les premières conceptions concernant la possibilité de combiner plusieurs voix se firent en termes d'une simple

'diaphonie'. Un "organum" venait désigner une partie chantée à un quart ou une quinte d'intervalle comme accompagnement à la mélodie principale. Ces considérations nous permettent d'ajouter quelques précisions à la pensée de Benjamin, là où il semble comprendre la littérature comme une voix qui accompagne la mélodie de l'histoire, en quelque sorte la voix de l'histoire chantée sur un registre différent. Ou, si l'on préfère, la littérature 'met en voix' l'histoire au sens où elle en incarne les diverses voix, en particulier dans ses interactions. Il y aurait certes un rapprochement à faire entre cette conception de l'histoire littéraire et les utilisations de la polyphonie de la part de Bakhtin à l'égard de la théorie littéraire et en particulier la théorie du roman.

Mais, à partir de l'hypothèse de la littérature comme "organon" de l'histoire, il y aurait également toute une 'histoire du texte littéraire' à élaborer. Je n'en propose ici qu'une ébauche en cherchant à appliquer, comme point d'appui méthodologique, le concept du rapport dialogique tel que celui-ci se prolonge à travers les notions de carnaval et de polyphonie, là où ces notions précisent la socialité et la spécificité esthétique cernées en tant que rapport dialogique et 'organiste' (d'"organon" précisément) entre le texte littéraire et la circulation des discours⁸. Ainsi, pour vérifier l'opérativité des prémisses bakhtiniennes en conjonctions avec celle de Walter Benjamin au sujet de l'histoire d'une littérature donnée, il s'agirait d'analyser des 'textes-clés' ressortissants à divers moments et qui, pour répondre pleinement au besoin de la démonstration, se prêteraient aisément à une telle approche critique.

En ce qui concerne par exemple l'histoire du roman espagnol en castillan, une étude de ce genre porterait sur des textes qui apparaissent à des moments stratégiques de l'histoire de l'Espagne: celui de Juan Ruiz, Archiprêtre de Hita, connu sous le titre de *Libro de Buen Amor* (version de 1343), *La Celestina* (version de Séville en 21 actes), le *Don Quijote* (1605/1615), ainsi que *Pepita Jiménez* (1874) de Juan Valera et *La verdad sobre el caso Savolta* (1975) d'Eduardo Mendoza. Très schématiquement puisqu'il ne s'agit ici que d'une hypothèse illustrative, on peut dire que ces textes surgissent à des instances historiques socioculturelles importantes en la manière suivante: respectivement, la décomposition du Bas Moyen Age, l'avènement de la Renaissance, la plénitude du Baroque, le réalisme de la Restauration, l'éclatement définitif des divers 'néo-réalismes' de la Post-Guerre civile et de la période franquiste.

Or, un problème surgit d'emblée à l'égard des prémisses bakhtiniennes elles-mêmes, à savoir que si Bakhtin travaille spécifiquement le carnavalesque chez Rabelais et le polyphonique chez Dostoïevski, il

n'explicite rien ou si peu de concret au sujet du rapport plus particulier du carnaval et de la polyphonie, rapport qu'il ne fait que situer assez vaguement vers le XVII^e siècle européen en termes du passage des éléments de l'un à ceux de l'autre dans le discours romanesque. Il s'agit pourtant bien d'un problème crucial dans la mesure où nous avons affaire à un rapport entre des pratiques *différentes*; le carnaval est gestuel, un spectacle syncrétique comme dit Bakhtin, alors que la polyphonie est une technique contrapuntique spécifiquement musicale, et que les deux sont mises en relations, en interactions avec une troisième pratique toute aussi différente, la littérature et, plus précisément, le genre littéraire du roman. De sorte qu'il devient nécessaire de travailler les coulisses hors-textuelles des pratiques socioculturelles carnavalesques et polyphoniques en tant que *discours* et de cerner leurs interactions dans le texte romanesque de l'époque — là où il n'y aurait plus de 'littérature carnavalisée' mais pas encore de 'roman polyphonique' proprement dit, en tous cas pas au sens bakhtinien de ces termes; là où il faudrait cerner comment et pourquoi ces multiples interactions dialogiques renvoient peut-être à la *formation* du roman moderne.

L'analyse prendrait appui sur une oeuvre-clé qui met en place des procédés narratifs ressortissants à une multiplicité polyphonique embryonnaire mais qui découlent encore d'une vision essentiellement carnavalesque du monde. Ainsi, le *Don Quijote* n'est justement plus 'littérature carnavalisée' à l'instar du *Libro de Buen Amor*, mais pas encore 'roman polyphonique'. Ne récelant d'autre part aucune caractéristique de la polyphonie littéraire, le texte de l'Archiprêtre de Hita met en oeuvre un *mundus inversus* typiquement carnavalesque qui n'existe déjà plus en ces termes dans le *Don Quijote*. C'est du reste Bakhtin qui remarque comment il manque un élément carnavalesque essentiel au *Don Quijote*, ou tout au moins que cet élément y est déjà en voie de disparition: le rire. C'est-à-dire, le rire 'gros', spontané de la place publique; ce rire carnavalesque qui pourtant fait encore figure d'élément central chez Rabelais. Chez Cervantès, en revanche, il s'agit d'un rire déjà plus 'sophistiqué' dira-t-on; pour comprendre la parodie du roman chevaleresque, par exemple, le lecteur contemporain au *Don Quijote* devait posséder des connaissances littéraires assez considérables. Bien sûr, le rire carnavalesque sonne encore fort dans la Première Partie, mais il est déjà beaucoup plus faible dans la Deuxième. Ce sera précisément cette atmosphère plus sombre qui aura été reprise par les romantiques lorsque ceux-ci confèreront à don Quichotte une dimension tragique. C'est sous cet angle que le *Don Quijote* fera son entrée dans la pléyade traditionnelle des oeuvres 'canoniques', en les

termes que nous le comprenons aujourd'hui comme le premier roman 'moderne' occidental.

Par ailleurs, *La Celestina* met en place un cas particulier d'économie dialogique et par laquelle opèrent des stratégies narratives qui demeurent uniques dans leur genre, là où cette structure dialogique joue un rôle fondamental dans la compréhension de ce qui est entendu par les diverses stratégies narratives et [inter]discursives de la textualité et leurs rapports à l'histoire. A l'autre bout du spectre historique, *Pepita Jiménez* n'a absolument plus rien de carnavalesque et aurait ses conditions d'existence mises en valeur à la lumière d'une discussion sur la polyphonie littéraire, alors que le texte d'Eduardo Mendoza se situe *aux limites mêmes* d'un certain type de roman contemporain néo-polyphonique.

Il faudrait également s'attacher à postuler une étape ultérieure à l'analyse du 'comment ce qui est dit' en présupposant la question 'pourquoi ce qui est dit est dit ainsi?' à tel moment et dans tel contexte. La réponse à cette interrogation ne peut être formulée qu'une fois cerné le *sens* du texte romanesque dans une optique qui pense la littérature comme une pratique discursive toujours en rapport dialogique avec d'autres discours au sein d'une conjoncture sociohistorique particulière. A la limite, il s'agirait de repenser la notion même de *genre littéraire* ou, plus exactement, de s'interroger sur la hiérarchisation que suppose la division a priori de la pratique socioculturelle (littéraire) en catégories génériques.

Soulignons bien qu'on ne cherche pas à 'ré-écrire' l'histoire littéraire selon un modèle descriptif, 'bakhtinien' et/ou 'benjaminien' en l'occurrence, sinon de rendre compte de la manière en laquelle l'hypothèse de l'hétérogénéité constitutive du texte — repris ici en termes d'"organon", de dialogie, de polyphonie, de carnavalisation — articule l'histoire du développement d'une littérature donnée. Comme l'argumente Terry Eagleton (1983:209), "il ne s'agit pas de débattre si la 'littérature' devrait être mise en rapport avec l'"histoire' ou non: il s'agit de différentes lectures de l'histoire elle-même" (je traduis). Ou, pour poser le problème autrement: ré-inscrivons l'histoire littéraire à l'intérieur d'une théorie de la circulation des discours qui ne systématise pas les pratiques socioculturelles mais rend raison de leur histoire.

Détermination et formation.

En regard de l'hypothèse de la *formation* du roman moderne mentionnée plus haut, il convient de reprendre ici la différence qui se

profile entre cette notion et celle de *détermination*, ceci dans l'optique des différences esquissées dans le chapitre précédent entre idéosème et idéologème, interdiscursivité et intertextualité, production du texte et productivité textuelle.

Or, même Freud avait perçu très clairement cette différence avant de modifier radicalement sa théorie de la séduction et la reformuler en termes du mythe d'Oedipe et en fonction de 'complexes'. Dans son étude "L'étiologie de l'hystérie" [1896] – que l'on citera ci-dessous en sa traduction anglaise –, il distinguait encore nettement entre, d'une part, la *formation* d'un symptôme hystérique, renvoyant à l'agression sexuelle proprement dite à une étape déterminée de l'enfance et de son développement, et de l'autre, les *déterminations* du symptôme qui sont multiples, relevant des processus de déplacement et de transformation, et qui provoquent indirectement mais de manière ponctuelle la manifestation ultérieure du symptôme lui-même. Citons Freud lorsqu'il rapporte le résultat de son étude sur l'hystérie, à partir du moment où il insiste que quelque soit le cas, quelque soit le symptôme que l'on prend comme point de départ, on en arrive toujours au champ de l'expérience sexuelle. Or, il ne s'agit plus d'une question de thèmes sexuels soulevés par une sorte d'impression mais d'*expériences* sexuelles vécues proprement dites et qui affectent le corps même du sujet,

of sexual intercourse (in the wider sense). You will admit that the importance of such scenes needs no further proof; to this may now be added that, in every instance, you will be able to discover in the details of the scenes the determining factors which you may have found lacking in the other scenes – the scenes which occurred later and were reproduced earlier.

I therefore put forward the thesis that at the bottom of every case of hysteria there are *one or more occurrences of premature sexual experience*, occurrences which belong to the earliest years of childhood but which can be reproduced through the work of psycho-analysis in spite of the intervening decades.

(Souligné dans le texte; Freud 1984:259)

Freud donne les conditions particulières de formation d'un symptôme hystérique: un effort, un mécanisme de défense doit intervenir à l'encontre d'une idée angoissante; cette idée doit avoir un rapport logique ou associatif avec un 'souvenir' inconscient, à travers plusieurs maillons intermédiaires qui sont eux-mêmes inconscients; ce 'souvenir' inconscient doit avoir un contenu sexuel, et ce contenu doit en fait être une expérience concrète qui a eu lieu à un certain moment de l'enfance (263).

, ceci dans l'optique
lent entre idéosème
production du texte

tte différence avant
on et la reformuler
omplexes'. Dans son
citera ci-dessous en
ement entre, d'une
oyant à l'agression
de l'enfance et de
s du symptôme qui
éplacement et de
mais de manière
e lui-même. Citons
r l'hystérie, à partir
s, quelque soit le
art, on en arrive
e s'agit plus d'une
d'impression mais
t qui affectent le

that the *importance* of
e added that, in every
ls of the scenes the
in the other scenes -
earlier.

ttion of every case of
pure sexual experience,
ood but which can be
ite of the intervening

on d'un symptôme
intervenir à l'en-
en rapport logique
travers plusieurs
ents; ce 'souvenir'
tenu doit en fait
rtain moment de

[T]he problems, the approaches to which I have just formulated, concerns the mechanism of the formation of hysterical symptoms. We find ourselves obliged, however, to describe the causation of those symptoms without taking that mechanism into account [...]. Let me, therefore, once more stress the fact that every case of hysteria exhibits symptoms which are determined, not by infantile but by later, often by recent, experiences.

(Souligné dans le texte; 274 & 275)

Puis, Freud élargit sa théorie sur le rôle de l'expérience sexuelle infantile;

the aetiological role of infantile sexual experience is not confined to hysteria but holds good equally for the remarkable neurosis of obsessions, and perhaps also, indeed, for the various forms of chronic paranoia and other functional psychoses. [...] So far, I have observed that obsessions can be regularly shown by analysis to be disguised and transformed *self-reproaches about acts of sexual aggression in childhood*, and are therefore more often met with in men than in women, and that men develop obsessions more often than hysteria [...].

(280 & 281)

Le principe de la distinction entre la formation originaire et la détermination ultérieure (d'un symptôme) mériterait d'être exploité plus systématiquement qu'il ne l'a été à l'égard de la problématique de la médiation en théorie littéraire. Il s'agirait par contre d'éviter le piège qui consiste à considérer le développement historique comme une succession d'instances tautologiques. Ainsi, l'erreur de Michel Foucault aura peut-être bien été celle de chercher à comprendre l'histoire en termes de paradigmes épistémologiques qui s'expliquent notamment dans le domaine des manifestations artistiques par certaines possibilités esthétiques. Or, c'est justement ce que Bakhtin aura évité lorsqu'il met en garde contre la 'compréhension' du rapport entre le *donné* et le *créé* comme une simple transposition du premier au second. D'un point de vue méthodologique, la distinction entre la détermination et la formation renvoie à la différence qui existe entre la répétition et l'itération.

Par ailleurs, il ne faut pas non plus confondre l'interdiscursivité, ce processus d'interaction entre pratiques socioculturelles avec ce qui préciserait à l'égard de la littérature des *techniques d'écriture*. Une telle confusion reviendrait tout bonnement à superposer certains éléments contigus ressortissants à des pratiques différentes, sans chercher à cerner la fonction ni à comprendre le sens de leurs interactions. On songe de la sorte aux nombreux travaux qui ont repris les techniques cinématographiques pour expliquer ce que le Nouveau roman apportait de 'nouveau' en matière de technique romanesque. Ou encore, pour mentionner un exemple plus concret, effectuer une interprétation de *El acoso* d'Alejo Carpentier en termes de la 3^{ème} Symphonie de Beethoven qui traverse du reste l'oeuvre, mais à titre de "*leitmotiv*" structurateur.

Il ne s'agit pas simplement d'opérer des juxtapositions paradigmatiques de structures différentes; ceci renverrait uniquement à un problème de signification concernant la mise en texte, là où il n'y a cependant pas forcément jeu de structures (dont les différences produiraient un ou des *effets* particuliers) mais des stratégies narratives avec des fonctions qui leurs sont propres et qui précisent la pratique textuelle dans une hétérogénéité interdiscursive.

NOTES

¹ Voir la "Note préliminaire" pour ce qui concerne les références aux membres de Cercle Bakhtin.

² Une exception: Myriam Díaz-Diocaretz (voir en particulier 1989a et 1989b [éd.]) qui, en postulant une théorie à la fois féministe et bakhtinienne de la critique littéraire, se dégage de ce qu'on pourrait appeler la 'critique féministe bakhtinienne'.

³ Je fais ici référence à la note #3 de l'Introduction tout en renvoyant spécifiquement à l'article d'Iris M. Zavala, "Bakhtin versus the Postmodern" (1988a). Dans une optique qui problématise les facteurs récupérateurs de réception, Zavala re-socialise le texte bakhtinien à l'encontre du ou des concepts du Postmodernisme tout en mettant en garde contre le sceptre de l'ancienne "Querelle des anciens et des modernes" ainsi que des débats plus récents, voire encore en vigueur autour de l'opposition réalisme/modernisme, débats transfigurés en modernisme versus postmodernisme. On trouvera dans ce numéro collectif de *Sociocriticism* (1988) plusieurs articles ayant trait au problème de la 'mode bakhtinienne' et aux diverses co-optations qui en découlent au sein de la théorie et la critique actuelle. Pour ce qui est des notions de 'prolongement' et d'"appropriation" au sens positif de ces termes, voir l'"Introduction" de Morson/Emerson [éds.] 1989, ainsi que l'article de Clive Thomson, "Mikhail Bakhtin and Contemporary Anglo-American Feminist Theory" in Díaz-Diocaretz [éd.] 1989:141-161. Consulter également Zavala (1988b).

⁴ Voir "Le problème du texte [texte d'archives (1959-1961), non revu par l'auteur]" (Bakhtin 1984a:307-338), et "Formes du temps et du chronotope dans le roman [1937-1938], inclu des 'Observations finales' écrites en 1973" (Bakhtin 1978:235-398).

⁵ Il s'agit d'une problématique ébauchée lors de son intervention à la "1^{ère} Conférence internationale" sur Bakhtin (Queen's University, Kingston, Ontario, Canada) en octobre 1983, problématique qu'il reprend dans la revue *Le Débat* du mois de mars 1984 ainsi que dans son ouvrage *Critique de la critique* (1984).

⁶ Todorov (1989) semble du reste remettre en question ce relativisme dans son dernier ouvrage.

⁷ Consulter Zavala (1989a, 1989d et 1990a) au sujet du 'troisième' bakhtinien; voir également le chapitre 7.

⁸ Il aurait lieu de travailler l'hypothèse d'un rapport '*dialogique organiste*' à l'égard du problème de la médiation et de la production culturelle.

InterActions

1

Collection dirigée par
Myriam Díaz-Diocaretz

ENTRE-DIALOGUES

AVEC BAKHTIN

OU

SOCIOCRITIQUE DE LA [DÉ]RAISON
POLYPHONIQUE

M.-Pierrette MALCUZYNSKI

Routledge

Amsterdam - Atlanta, GA 1992